

ANGERS

Le grognard était Gentilhomme

La commémoration du bicentenaire de la mort de Napoléon est l'occasion de faire revivre la mémoire de son grognard de Briollay. Il s'appelait Louis-Pierre Gentilhomme.

Mort il y a 200 ans tout juste dans l'île de Sainte-Hélène, Napoléon Bonaparte repose dans son impressionnant tombeau de quartzite rouge, sous le dôme de l'hôtel des Invalides.

Dans le petit cimetière de Briollay, la tombe de Louis-Pierre Gentilhomme est beaucoup plus modeste, mais il n'est pas interdit de la trouver bien plus symbolique de l'épopée napoléonienne que le gigantesque mausolée parisien.

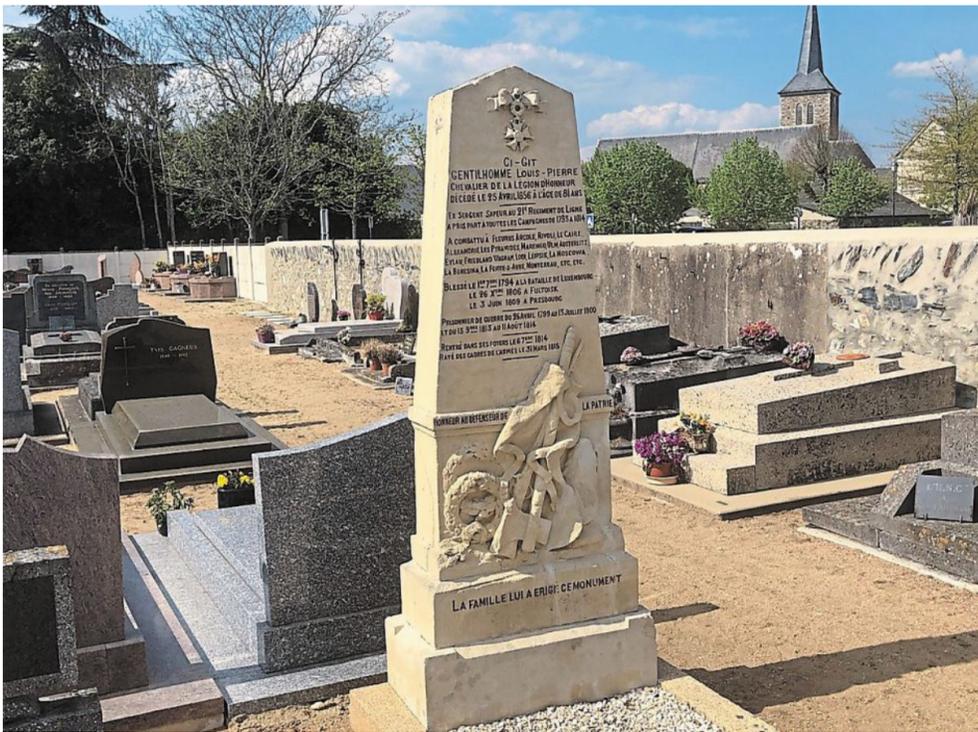
Au-dessus de l'entrée de la crypte des Invalides, cette phrase tirée du testament de Napoléon est gravée dans le marbre : « Je désire que mes cendres reposent sur les bords de la Seine au milieu de ce peuple français que j'ai tant aimé. » Comme un écho, la sépulture de Gentilhomme semble renvoyer des questions. Que serait un empereur sans le peuple ? Qu'aurait été Napoléon sans ses soldats ?

Arcole, Marengo, Austerlitz, Wagram...

Sur la tombe de pierre blanche qui semble éclairer le petit cimetière baigné de soleil, on peut lire : « *Honneur au défenseur de la patrie* ». Et au verso : « *Faisait parti de la grande armée* » (parti sans « e », la faute d'orthographe est d'époque). D'autres lettres peintes en rouge racontent en quelques mots la vie de Gentilhomme, « *ex-sergent sapeur au 21^e Régiment de Ligne - A pris part à toutes les campagnes de 1793 à 1814* ».

Le plus impressionnant est ce qui suit : la liste de toutes les batailles qui ont failli lui coûter la vie. Fleurus, Arcole, Rivoli, Le Caire, Alexandrie, Les Pyramides, Marengo, Ulm, Austerlitz, Eylau, Friedland, Wagram, Lodi, Leipsik, La Moscowa, la Bérésina, La Ferté-s-Aube, Montreau.

On apprend aussi qu'il fut blessé le 1^{er} septembre à la bataille de Luxem-



Dans le petit cimetière de Briollay, la tombe en pierre blanche du sapeur Gentilhomme raconte la vie d'un grognard de l'Empereur.

PHOTO : CO

bourg (coup de feu sur la jambe droite), le 26 décembre 1806 à Fultois (en fait la bataille de Pultusk en Pologne) et le 3 juin 1809 à Presbourg. Fait prisonnier de guerre en 1799 et 1800 puis en 1813 et 1814, il est « *rentré dans ses foyers le 6 septembre 1814* » et a été « *rayé des cadres de l'armée le 31 mars 1815* ». C'était deux mois et demi avant la bataille de Waterloo.

Souvenirs de la retraite de Russie

Après toutes ses aventures à travers les champs de bataille, il vécut durant une quarantaine d'années une vie paisible sur les bords du Loir

jusqu'à sa mort le 25 avril 1856, à l'âge de 81 ans.

Simone Lamy, la dernière descendante de Gentilhomme, s'est éteinte à Briollay le 7 août 2015. Elle était très fière de son ancêtre qui était le grand-père de sa grand-mère.

Louis-Pierre Gentilhomme était revenu en Anjou âgé de 40 ans, avec une main et un pied gelés, souvenirs du passage de la Bérésina lors de la retraite de Russie. « *Il s'est installé avec sa première épouse comme cabaretier au village de Vêrigné, mais sa femme est décédée après six ans de mariage. Il s'est marié avec Françoise Leconte qui lui a donné trois enfants dont Louis, le père de ma*

grand-mère » racontait Simone Lamy dans Ouest France le 21 septembre 2012.

La famille Lamy conservait précieusement sa légion d'honneur dans un coffret de bois, cette médaille qui est aussi sculptée en haut de la tombe, avec son ruban. À sa mort, sans enfant, M^{me} Lamy a légué la décoration et le diplôme à la mairie de Briollay qui a donné son nom à un square. La commune est désormais la dernière gardienne de la mémoire de Louis-Pierre Gentilhomme, et donc d'un pan entier de notre Histoire de France.

Pierre-Louis AUGEREAU



Sapeurs de troupes à pied de l'armée napoléonienne.

PHOTO : DR

A SAVOIR

122 francs et 40 centimes

À l'occasion des Journées du Patrimoine, la commune de Briollay avait présenté une exposition sur le sapeur Gentilhomme grâce aux travaux effectués par M^{me} Royer. On y apprenait que le sapeur Gentilhomme s'était engagé à 18 ans dans la jeune armée républicaine, le 3 mars 1793 : « *C'est un grand brun d'un mètre soixante-treize aux yeux bruns qui est affecté comme sapeur au 3^e bataillon d'Indre-et-Loire* ».

Une fois revenu à Briollay après

les guerres napoléoniennes, sa situation avait ému Bongérard de Grandmaison, le maire de la commune, qui avait écrit au préfet le 13 novembre 1817, certifiant que « *le nommé Louis Gentilhomme, natif d'Écuillé, établi et demeurant à Briollay, âgé de 44 ans, a servi depuis 1792 jusqu'en 1814 et est décoré de la Croix d'honneur, ne jouit pas d'autre pension que celle de cent vingt-deux francs et quarante centimes et qu'il n'a que cela pour vivre* ».

Un sapeur sachant saper prépare bien le terrain

Une hache sculptée figure avec un fusil et deux couronnes de lauriers sur la tombe du sapeur Gentilhomme. On retrouve la hache gravée au verso de la pierre, entrecroisée avec un sabre.

La hache est l'arme du sapeur dont la tâche consistait à effectuer un travail de sape en tête du régiment, autrement dit à ouvrir la voie et à préparer le terrain en déblayant et démolissant les obstacles naturels ou mis en place par l'ennemi, ou en creusant des ouvrages souterrains. On retrouve ce mot chez les « sapeurs-pompiers » puisqu'à l'origine leur travail ne consistait pas seulement à éteindre les incendies mais aussi à saper les bâtiments voisins de ceux en flammes afin d'éviter la propagation du feu.

Sous l'Empire, les sapeurs de la Grande Armée portaient la barbe et étaient revêtus d'un uniforme comportant un bonnet à poil et un tabli-

er de cuir.

Quant aux sapeurs-pompiers, leur premier bataillon à Paris fut créé par Napoléon à la suite de deux importants incendies, dont l'un qui avait touché son château de Saint-Cloud, deuxième résidence de l'Empereur après le palais des Tuileries.

Dans l'armée napoléonienne, le sapeur le plus célèbre avait pour nom Dominique Gaye Mariolle, un bûcheron des Pyrénées qui s'était engagé en 1792. Cette force de la nature, de près de deux mètres de haut, s'était un jour distinguée devant l'Empereur qui passait les troupes en revue : le colosse avait choisi de présenter les armes à l'aide d'un canon pesant une trentaine de kilos plutôt qu'avec un fusil. Selon une explication contestée, c'est de là que viendrait l'expression « faire le mariolle ».



Un sabre et une hache ont été gravés au verso de la tombe. La faute d'orthographe est d'époque (de la construction de la tombe) !

PHOTO : CO

CANTON D'ANGERS 2

Chadia Arab et Bruno Baron portent l'écologie au service du social



Chadia Arab, Lorine Bost (Nouvel Élan), Bruno Baron-Guichard (EELV) et Sébastien Robert (PS), représenteront la gauche dans le canton d'Angers 2.



La Rosaie, le Lac de Maine, Bouchemaine et Sainte-Gemmes-sur-Loire. Ce sont les contours du canton Angers 2 dans lequel Bruno Baron-Guichard (EELV), 58 ans, se présente comme en 2011 et 2015. « *La troisième fois va être la bonne !* » plaisante le Ponts-de-Céais, directeur du Village Pierre Rhabi (CCAS et centre social) à Saint-Barthélemy-d'Anjou. Militant engagé pour les droits LGBT, l'ancien élu municipal et communal d'Angers (2008-2014) est cette fois en binôme avec Chadia Arab, 43 ans, géographe, chargée de recherches au CNRS, originaire de la Rosaie, ancienne élue sans étiquette du groupe minoritaire Aimer Angers (2014-2020). Ils ont choisi pour remplaçants Sébastien Robert (PS), 50 ans, conseiller municipal délégué aux solidarités à Sainte-Gemmes-sur-Loire, coordinateur de l'association d'insertion Tremplin travail, et Lorine Bost (Nouvel Élan), 54 ans,

élue d'opposition à Bouchemaine, professeure de lettres en classe préparatoire au lycée Bergson. Au-delà de leurs partis, ils ont reçu la bénédiction de la gauche locale, dont Génération.s, la France insoumise et le Parti communiste. Les candidats entendent porter plusieurs thématiques au Département. D'abord la transition écologique avec « *une écologie au service de l'action sociale* ». Une « *économie sociale et solidaire* » qui « *réinterroge nos manières de vivre, de se loger, se nourrir, se déplacer* ». Des propositions pour la jeunesse, comme « *le RSA jeune pour les 18-25 ans* ». Un meilleur soutien à la hausse de 20 %. Un soutien à la culture, qu'ils souhaitent faire entrer un peu plus dans les collèges. Également attachés au « *bien vieillir* » et à la « *gouvernance citoyenne* », les deux titulaires se disent « *expérimentés* » et « *disponibles* », car dépourvus de mandats électifs en cours.

Philippe RUBIN

CANTON D'ANGERS 1

Roselyne Bienvenu et Emmanuel Capus officialisent leur candidature



Roselyne Bienvenu et Emmanuel Capus seront secondés par deux suppléants, Alexandre Villalonga et Sandrine Villechien.



Ils ont choisi le kiosque du jardin du Mail, face à la mairie d'Angers et pas très loin du conseil départemental qu'ils ont pour mission d'intégrer. Roselyne Bienvenu (DVD) et Emmanuel Capus (Agir) ont confirmé hier qu'ils étaient bien candidats sur le canton d'Angers 1 (Angers centre), celui que le président (DVD) du conseil départemental entend garder. « *On ne se présente pas contre Christian Gillet, assure Roselyne Bienvenu. Il a fait le choix de repartir, c'est la démocratie* ».

Emmanuel Capus ajoute, moins consensuel : « *Il en est à sa sixième élection. Il n'a pas forcément vocation à se représenter jusqu'à je ne sais pas quel âge* ». À 46 ans, le sénateur, conseiller municipal et vice-président de l'Agglo précise qu'il ne gardera que son mandat parlementaire s'il est élu au Département. « *Avec la règle sur le cumul des mandats, je ne pourrai pas être vice-président ou président, mais simple conseiller. Par contre, je m'engage devant les électeurs à faire le mandat entier* ». Roselyne Bienvenu, élue régionale depuis 2015 et vice-présidente d'Angers Loire Métropole, assure que cette candidature « *était ins-*

crite dans (ses) projets politiques ». Initialement, c'est Pascale Mitonneau qui devait former un binôme avec Emmanuel Capus, mais l'élue angevine a renoncé pour raison professionnelle. « *J'ai un peu de regrets car j'aurais aimé continuer à la Région, notamment dans la perspective des JO 2024* », reconnaît Roselyne Bienvenu.

« Travailler main dans la main avec les élus d'Angers »

À 59 ans, l'ancienne directrice du Centre d'information sur le droit des femmes et des familles (CIDFFF) et ex-présidente du comité départemental de basket recentre son ambition sur le Département. Mais refuse, comme ses trois collègues, d'être l'instrument de la bagarre entre le maire d'Angers et le président du conseil départemental. « *On est là pour travailler main dans la main avec les élus d'Angers, on est tout à fait légitimes pour porter leur voix au conseil départemental* », conclut Emmanuel Capus. Leurs suppléants sont Sandrine Villechien (38 ans, ex-directrice de cabinet de Marc Laffineur à Avrillé) et Alexandre Villalonga (26 ans, assureur et ancien conseiller municipal de 2014 à 2020). Ce dernier est encarté chez Les Républicains.

Yves TRÉCA-DURAND